THÉÂTRE

« Cut ! » à La Scala : Mathilda May, organiste de notre plaisir

David Rofé-Sarfati — 13 novembre 2026

Vingt-huit séquences, six comédiens, un plateau nu : avec « Cut ! Des histoires, des vies… », Mathilda May joue de la scène comme d'un orgue géant et transforme le scrolling en art de la coupure. Le rire y est le chemin le plus court vers ce qui ne fait pas rire.

Lorsqu'on demande à Mathilda May comment elle écrit, elle répond qu'elle écrit sur une page blanche tout ce qui se passera sur scène. Tout, simplement. La réponse a l'air modeste ; à l'usage, elle donne le vertige. On l'imaginerait assise à la console d'un orgue géant, les mains courant sur cinq claviers, les pieds sur le pédalier, tirant les registres à un rythme inhumain : ici un motif dramaturgique, là une blague, puis une danse, un tableau, un bruit de pas, une nappe de musique, une bascule de lumière.

La partition de Mathilda May sort de sa machine comme une dentelle, où les vides, *les jours*, comptent autant que la trame. Le spectateur ne voit pas la console, il reçoit la symphonie. Et il reste scotché entre sourires, émerveillements et fous rires.

Vingt-huit séquences, un seul geste

Vingt-huit séquences, de quelques secondes à dix minutes. Mathilda May revendique l'écho du scrolling, cette manière de faire défiler le monde sous son pouce. Mais le spectacle produit l'inverse de ce qu'il imite. Le fil d'actualité juxtapose sans relier ; *Cut !* crée du sens. Car quelque chose advient dans chaque coupure. Le titre dit tout. « Cut ! » est le mot du réalisateur qui arrête la prise. C'est aussi la scansion, cet acte qui produit du sens. Et puis, il y a les corps. Le corps sait avant la parole. Lacan parle de la voix comme premier objet petit a, avant même la parole. Mathilda May a d'abord été danseuse, premier prix du Conservatoire national. Cela se voit dans chaque tableau. Et le rire va émerger.

Une troupe sans premier rôle

Mathilda May écrit qu'ici il n'y a pas de rôle principal, que chacun est sollicité dans sa singularité et que tout le monde dépend de tout le monde. Cela saute aux yeux. Les six interprètes changent

d’âge, de classe et d’espèce sans transition, chantent, dansent, aboient, et ne cherchent jamais à briller seuls. Au sein de la troupe, chacun est le complice d’une gourmande autodérision ; le ridicule rassemble au lieu d’humilier.

On ressort avec l’impression d’avoir fait défiler le monde entier en une heure vingt, et de l’avoir, pour une fois, regardé pour en rire.

Cut ! Des histoires, des vies… — Écriture et mise en scène : Mathilda May. Avec Mathieu Alexandre, Benoît Blanc, Marie Desgranges, Émilie Deletrez, Matthias Girbig, Ana-Karina Lombardi. Musique et son : Jules Darmon et Sly Johnson. Lumière : Laurent Beal. Accessoires et costumes : Mathilde Chollot. Éléments de décor : Patrice Le Cadre. Assistant à la mise en scène : Eric Supply. Production : Compagnie des 2M. La Scala Paris, 13 boulevard de Strasbourg, 75010 Paris — du 5 au 14 novembre 2026 — durée 1h20 — de 19 à 57,50 €.